

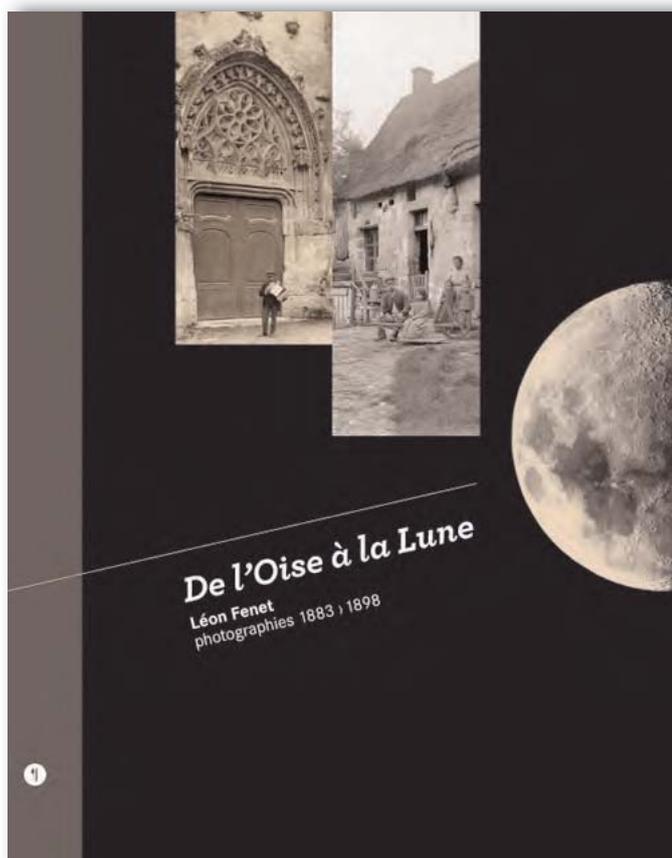


LIBEL

www.editions-libel.fr

# DE L'OISE À LA LUNE

Léon Fenet, photographies 1883-1898



## Dossier de presse

### SOMMAIRE

---

Communiqué	2
Informations pratiques	3
Extraits	4
L'exposition	6
Libel / Iconographie	7
Libel / Dernières parutions	8



## LÉON FENET, UN HOMME D'ART ET DE SCIENCES

Dessinateur à la manufacture nationale de tapisserie de Beauvais, membre fondateur de la Société astronomique de France créée à l'initiative de Camille Flammarion, archéologue et amateur d'art, « entré en photographie » pour les besoins de sa passion pour les astres, Léon Fenet (1839-1898) est un parfait représentant de ces hommes de sciences et de culture qui ont marqué le XIXe siècle.

## DE LA TERRE À LA LUNE

Fervent observateur du ciel – on le disait « Amant d'Uranie » –, il nous a légué des clichés hors du commun de la Lune, qui laissent transparaître les mystères de l'immensité céleste. Contrepoin t terrestre de cette passion, il a fixé l'image des œuvres et des vestiges somptueux ou insolites du passé, et s'est attaché à garder la mémoire d'un habitat rural en voie de disparition, composant en autant de tableaux photographiques le cadre et les modes de vie de nos aïeux.

## UN INVENTAIRE DU MONDE

Tel un collectionneur, Léon Fenet a accumulé les clichés de villages, de fermes ou d'édifices monumentaux fixant sur ses plaques des cadres de vie qui déjà appartenaient au passé. Au fil du temps, ce photographe amateur a construit une véritable œuvre de mémoire. Aujourd'hui ses clichés ont acquis, au delà de leur valeur d'ancienneté, une exceptionnelle dimension ethnologique.

C'est à la découverte des parcours croisés de Léon Fenet, qui mêlent photographie, astronomie, patrimoine et ethnologie, que vous invite le présent ouvrage.

---

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition  
« De l'Oise à la lune. Léon Fenet, photographies 1883-1898 »  
organisée aux Archives départementales de l'Oise  
du 10 septembre 2012 au 31 mai 2013



## DE L'OISE À LA LUNE

// Feuilletter le livre : cliquer [ici](#).

---

### Parution

Septembre 2012

---

### Auteurs

Auteur : Collectif sous la direction de Bruno Ricard

---

### Fiche technique

**De l'Oise à la lune**  
Une coédition Libel  
Archives départementales de l'Oise  
128 pages, format 22 x 27,5 cm  
15,00 euros TTC  
ISBN 978-2-917659-25-0

---

### Maison d'édition

**Libel**  
9, rue Franklin - 69002 Lyon  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[b.roux@editions-libel.fr](mailto:b.roux@editions-libel.fr)  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

---

### Diffusion

**Libel**  
9, rue Franklin - 69002 Lyon  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[contact@editions-libel.fr](mailto:contact@editions-libel.fr)

---

### Contacts presse

**Libel**  
Tel/fax 04 72 16 93 72  
[e.bourgeon@editions-libel.fr](mailto:e.bourgeon@editions-libel.fr)  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



La production photographique de Léon Fenet débute en 1892 et se poursuit sur une quarantaine d'années. Des +3000 clichés positifs ou négatifs de monuments divers, maisons rurales, scènes champêtres, paysages, vues de Beauvais et du département de l'Oise, photographies d'usines et de célèbres monuments dans le catalogue de la vente aux enchères publiques consécutive à son décès en 1921, les Archives départementales de l'Oise conservent aujourd'hui 504 plaques de verre et 277 épreuves sur papier. Si l'on y ajoute les quelques 150 clichés répertoriés dans d'autres collections, nous possédons une grande partie de l'œuvre de ce photographe. Pourtant, la grande qualité technique de ses images et le soin que l'auteur a apporté à leur composition en font un des assemblés les plus riches et les plus attachants du patrimoine photographique régional.

— Archives départementales de l'Oise, Service de la photographie, 2004  
— Fenet, Léon, 2004.

### Les premiers pas de Léon Fenet à Beauvais

Léon Fenet naît à Beauvais rue du Port Godard. Son père, Antoine Joseph Fenet<sup>(1)</sup>, est tailleur d'habits, sa mère, Louise Eugénie Costeblanc Liver<sup>(2)</sup>, couturière. Quatre autres enfants naîtront de cette union.

La ville de Beauvais est alors en pleine transformation. Depuis le début des années 1830, des améliorations importantes ont changé l'aspect déjà alors désagréable qu'avait souffert Beauvais avec des rues mal percées, des maisons non alignées, quelques toitures comblées en bois. On trouve désormais, au centre de la ville, de très belles maisons d'un style moderne, une vaste place protégée d'une rue neuve, très large, sur laquelle on imagine quelques années plus tard (en 1851) la statue de Jeanne d'Arc. On trouve également à Beauvais et alentours boulevards, jardins de plantations d'arbres, fontaine d'agrément promenade. Ils sont fondés sur un canal d'eau vive qui, après en avoir fait le tour, se débouche dans le Thérain. On empêche les anciens usagers borborygmes, connus pendant les 12 et 13<sup>es</sup> siècles, qui étaient entourés de fossés moutonneux et remplis d'une eau stagnante dont les vapeurs empuantées continuellement des maisons aux alentours qui flueaient à la suite des habitants. La démolition de ces remparts, commandée en janvier 1803, s'est terminée l'année en année jusqu'en 1844 [3].

Le territoire de la ville, assez restreint, s'étend sur environ 756 hectares. La population oscille alors les 12 000 habitants (12 245 habitants en 1842).

La ville de Beauvais est très commerçante et particulièrement active dans la fabrication des étoffes de laine, industrie qui décline cependant après 1792. Beauvais compte également des manufactures de tapisseries pour des entrepreneurs sur étoffe et de nombreuses autres activités s'y développent, bonnetterie, imprimerie, tonnellerie, brasserie, boulangerie... On y trouvait aussi de nombreux cafés et tavernes.

C'est donc dans une ville fort industrialisée que Léon Fenet se fera ses premiers pas, une ville dont les habitants avaient s'entourés, curieux et très laborieux (parlant) l'imagination vive, le goût du travail et de l'industrie, de l'aptitude pour le commerce et une fâcheuse scrupuleuse à tenir leurs engagements [4].

Sur l'enfance de Léon Fenet, on sait peu de choses. Il réside rue du port Godard suite rue des trois caillots. Sans doute fréquentait-il l'école primaire. En effet, il entre à la manufacture impériale de tapisseries de Beauvais en 1854, à l'âge de 17 ans. Or, on sait qu'en 1805 les jeunes gens qui désirent entrer à la manufacture doivent être pourvus du certificat d'études primaires. Ils font l'apprentissage de leur métier au sein de leur atelier.

(1) Né à Beauvais (Oise) le 25 novembre 1784, décédé à Beauvais le 24 janvier 1847.  
(2) Né à Beauvais le 17 janvier 1784, décédé à Beauvais le 14 décembre 1860.  
(3) [Citation] de 1844, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.  
(4) [Citation] de 1844, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.



« Beauvais. Vue prise sur les bords de la rue de l'Évêché, vers 1892 et 1893. (Cliché de Léon Fenet, Archives départementales de l'Oise, 2004) »



« Salle de dessin de la manufacture impériale de Beauvais à Beauvais, début du XIX<sup>e</sup> siècle. (Cliché de Léon Fenet, Archives départementales de l'Oise, 2004) »

et le tapage, et sont assez anecdotiques, s'ils ont montré les dispositions « scolaires », comme « élèves appliqués ». Après huit ans d'études primaires, à 21 ans, au terme de leur service militaire, ils prennent rang parmi les « artistes » et sont nommés par le ministre des Beaux-Arts, sur la proposition de l'administrateur<sup>(1)</sup>, Léon Fenet n'a évidemment pas son certificat d'études puisque ce dernier ne sera obtenu qu'en 1864 par Victor Orpin, et obtenu dans le lot Jean Henry de 28 mars 1862. Néanmoins, la manufacture s'assure l'enseignement d'un minimum de connaissances scolaires et d'aptitudes artistiques avant d'engager des élèves. Il est certain que Léon Fenet était très studieux comme le montre le dessin d'un village d'Alsace qu'il fit en 1839<sup>(2)</sup>. C'est cette même année que d'ailleurs il devient « artisan ouvrier »<sup>(3)</sup>. Ses études cessent d'appartenir à celles de copies de 1805, tout en étant plus courtes.

Lorsqu'il débute comme élève, en 1836, Léon Fenet gagne 150 francs. Ses traitements augmentent régulièrement jusqu'à atteindre 2400 francs en fin de carrière, suivant sa progression professionnelle au sein de la manufacture : élève, puis artiste-ouvrier en 1859, « employé aux câbles » en 1876, puis comptable en 1884 et chargé du service du magasin<sup>(4)</sup>.

Quatre ans après être devenu « artiste-ouvrier », Léon Fenet fonde une famille en épousant, à Beauvais, le 9 juillet 1841, Rose Mathilde Montesson, née à Beauvais le 11 février 1849. Quatre enfants naissent de leur union : un garçon sans vie en 1846, Robert Adrien en 1872, Marguerite Marie en 1879 et Lucien Prosper en 1884.

(1) [Citation] de 1844, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.  
(2) [Citation] de 1839, [Citation] de 1846, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.  
(3) [Citation] de 1839, [Citation] de 1846, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.  
(4) [Citation] de 1844, [Citation] de 1851, [Citation] de 1861, [Citation] de 1871, [Citation] de 1881, [Citation] de 1891, [Citation] de 1901, [Citation] de 1911, [Citation] de 1921, [Citation] de 1931, [Citation] de 1941, [Citation] de 1951, [Citation] de 1961, [Citation] de 1971, [Citation] de 1981, [Citation] de 1991, [Citation] de 2001, [Citation] de 2011, [Citation] de 2021.



« Le village de Tiel de la France 1839. Description d'un dessin de la galerie intitulé par Léon Fenet, après avoir été tiré de dessous de la manufacture impériale de Beauvais. (Cliché de Léon Fenet, Archives départementales de l'Oise, 2004) »

« École sur rue de la manufacture nationale de tapisseries de Beauvais, début du XIX<sup>e</sup> siècle. (Cliché de Léon Fenet, Archives départementales de l'Oise, 2004) »





De l'Oise à la Lune Photographie de nuit

**Vue de la Lune, entre 1890 et 1910.**  
 Charles-Louis Fleuret  
 Épreuve en noir argenté sur papier  
 n° 100 101/102 103/104  
 © Fleuret 1890

**Vue de la Lune, 1905.**  
 Charles-Louis Fleuret  
 Épreuve en noir argenté sur papier  
 n° 100 101/102 103/104  
 © Fleuret 1905

« M. Fleuret présente à la Société d'astronomie photographique les images obtenues au cours de ses observations. Il montre une série de belles plaques, représentant les cirques d'Arcturion, d'Antiope et d'Arcturus - d'Aldebaran - d'Alnilam et d'Anitane etc. avec des signifiants de 11 et de 25 fois leur diamètre nominal d'une parfaite netteté »  
 - Bulletin de la Société d'astronomie photographique, 1905

De l'Oise à la Lune La Bourgogne, son passé

**Angle des rues Saint-Martin et Saint-Étienne à Beaune, entre 1890 et 1910.**  
 Charles-Louis Fleuret  
 Épreuve en noir argenté sur papier  
 n° 100 101/102 103/104  
 © Fleuret 1890

**Angle des rues Rivaud et Saint-Étienne à Beaune, 23 mai 1905.**  
 Charles-Louis Fleuret  
 Épreuve en noir argenté sur papier  
 n° 100 101/102 103/104  
 © Fleuret 1905

**Des Jours-Épaves à Beaune, entre 1890 et 1910.**  
 Charles-Louis Fleuret  
 Épreuve en noir argenté sur papier  
 n° 100 101/102 103/104  
 © Fleuret 1890



Réunissant les images de leurs propres fonds iconographiques et celles de collectionneurs locaux, les Archives départementales de l'Oise présentent, de mi-septembre 2012 à mai 2013, dans leur salle d'exposition beauvaisienne, une sélection des meilleurs clichés du photographe amateur Léon Fenet.

Artiste-ouvrier à la Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais Léon Fenet débute en photographie en 1883 pour satisfaire sa passion pour l'astronomie. Rapidement, il met son talent au service de ses multiples centres d'intérêt. Cet autodidacte est à l'image de ce XIX<sup>e</sup> siècle où sciences et techniques font des progrès rapides et impressionnants. La photographie lui permet de collectionner, d'inventorier comme le font alors les érudits avec leur cabinet de curiosités. Cet ingénieux photographe du ciel se lance dans une série de clichés sur l'architecture et la campagne de l'Oise. Chaumières, églises, prieurés et châteaux, il dresse l'inventaire d'un cadre de vie amené à disparaître.

La production photographique de Léon Fenet ne s'étend que sur une quinzaine d'années. Aujourd'hui, les photographies connues ne représentent qu'un 6<sup>ème</sup> de sa production. Pourtant, la qualité technique de ces clichés et le remarquable sens de la composition de leur auteur en font un des ensembles les plus riches du patrimoine photographique régional.

*Le département de l'Oise a vu naître en 1801 Hippolyte Bayard l'un des inventeurs de la photographie et conserve aux archives, avec plus de 200 000 clichés, l'une des plus riches collections photographiques du nord de la France. Après les photographes Charles Commessy et Fernand Watteuw le département de l'Oise a souhaité rendre hommage à l'un de leurs prédécesseurs Léon Fenet qui a exercé son activité photographique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.*



**Les éditions Libel** publient à Lyon depuis 2008 des beaux livres illustrés, dans les domaines du patrimoine, des beaux-arts et de la photographie.

L'image est au cœur des préoccupations de la maison d'édition, qui apporte un soin tout particulier à la direction artistique de ses ouvrages : il s'agit toujours de gagner la confiance des amoureux du livre en proposant des livres élégants et ambitieux, où le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale.

L'ouvrage « De l'Oise à la lune. Léon Fenet, photographies 1883-1898 » s'inscrit ainsi dans une ligne éditoriale qui poursuit au moins 3 axes : la singularité de l'objet-livre, l'excellence de l'impression et la recherche de sujets susceptibles de renouveler notre appréhension de tous les patrimoines.



// Iconographie de l'ouvrage « De l'Oise à la lune » disponible sur demande auprès des éditions Libel dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et selon les conditions fixées par l'éditeur

// Catalogue et «actus» consultables sur [www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

// Site également développé pour iPhone et Smartphones (voir flashcode ci-dessous)





## Viennent de paraître aux éditions Libel :

- **États des lieux, les lieux de l'État** : Ce récit photographique et sociologique rend compte des bouleversements vécus par la fonction publique à l'occasion de la réforme de l'État et de ses administrations (RGPP).
- **Berlioz et l'Italie** : Découverte de l'Italie qui a durablement marqué l'œuvre musical d'Hector Berlioz.
- **La colonie des enfants d'Izieu** : 70 photographies d'époque racontent le quotidien des enfants accueillis dans la maison d'Izieu avant la rafle du 6 avril 1944.
- **Graffiti de résistants** : L'histoire oubliée du fort de Romainville, premier camp allemand de la France occupée, vue au travers des inscriptions murales laissées par les détenus.

